



Art / SMITH. faisceau fantôme

La plasticienne française expose ses travaux à Paris, entre questions métaphysiques et conquête spatiale.

Quel âge ont les fantômes? La réponse est toute simple: le même âge que les images. A chaque technique nouvelle, ils changent d'apparence. C'est donc dans un lointain cousinage avec *les Vampires* de Feuillade ou les monstres de Cocteau qu'on lit les formes qui hantent nos écrans numérisés. Et c'est dans cette même filiation, tellement vaste qu'elle en devient fourre-tout, qu'il

faut lire le travail de Dorothée Smith, plasticienne française née en 1985, exposée à la galerie Les filles du calvaire à Paris. Depuis peu, elle a pris pour nom d'artiste «SMITH». Ce qui frappe en premier chez celle qui est passée par le Fresnoy, l'école de photographie d'Arles, et qui a travaillé pour la presse (notamment *les Inrocks*), ce n'est pas tant l'appareillage théorique de son travail, ni la manière compulsive d'en-

chaîner les références ou de convoquer les présences passées (de Jacques Derrida à Pascale Ogier), mais bien sa faculté à produire une plastique superbe. Ainsi de ses thermogrammes. Dans le cadre de l'image, apparaissent des fragments de corps, mains qui se tiennent, personnages de dos. Evidemment, les individus qui ont posé ne sont pas identifiables, et on se concentre donc sur la précision des mouvements, sur la délicatesse avec

Thermogramme de la série «Spectrographies».
PHOTO SMITH 2016
COURTESY GALERIE
LES FILLES DU CALVAIRE

laquelle ces corps anonymes se meuvent, eux et leurs ondes de chaleur devant l'appareil. Ces mêmes «personnes», on les retrouve à l'étage dans *Ghost Dance*, un court film où l'écran sert d'écran à des silhouettes dansantes. Là encore, il s'agit de fantômes, détachés de toute identité et dont seule importe la beauté.

Avec *Traum*, à l'étage de la galerie, Dorothée Smith se lance dans un vaste projet autour de la même idée de survivance. Mais il s'agit là d'un rêve mort depuis longtemps: la conquête spatiale. L'artiste organise une dérive plurimédia autour de l'explosion d'un vaisseau *Soyouz* lors de son lancement au cosmodrome de Baïkonour. Des spectrographies mettent en scène le souvenir du pilote (tué au cours de l'accident) dans la psyché du directeur du centre spatial. Des sortes de tanagras ont été façonnées, recréant un être qui se dédouble et se voit remplacé par l'avatar naissant. Ces statuettes agissent comme les objets d'un culte selon lequel, en projetant nos pensées sur des objets, en leur donnant vie, nos personnalités atteindront une certaine immortalité. Et nous de devenir, à notre tour, des fantômes.

CLÉMENT GHYS

SPECTROGRAPHIES & TRAUM
de DOROTHÉE SMITH Galerie
Les filles du calvaire, 17, rue
des Filles-du-Calvaire, (75003).
Jusqu'au 27 février.
Rens. : Fillesducalvaire.com